

5^e dimanche du T. O.
Année B

Malvestroit
le 8 février 2015

Encore... sur le problème de la souffrance

Annoncer l'Évangile, c'est une nécessité qui s'impose à moi :
malheur à moi si je n'annonçais pas l'évangile !"

C'est ce que nous disait St Paul dans la 2^e lecture
De sa part, une préoccupation qui fait écho
à celle de Jésus lui-même, comme nous venons de l'entendre
dans l'Évangile : " Partons ailleurs, des villages voisins,
dit-il

afin que, là aussi, je proclame la Bonne Nouvelle (c.a.d. :)
car c'est pour cela que je suis sorti "

Donc, aussi bien pour Paul que pour Jésus,
l'urgence, ce qui compte en premier,
c'est de faire entendre à tous, LA Bonne Nouvelle
la seule Bonne Nouvelle qui tient en quelques mots
et que nous pouvons formuler ainsi :

Dieu nous aime tous et nous appelle tous au bonheur //

Mais voilà : cette B.N. est-elle recevable,
est-il même convenable de la faire entendre
alors que l'expérience, que nous faisons, de tant de souffrances
près de nous et loin de nous

nous conduirait à nous exclamer, avec Job
le personnage légendaire de la Bible, entendu
dans la 1^{re} lecture

"Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée"
 Lui... et c'est ainsi que la proclamation de l'Evangile
 pour ce qu'il est, -c.a.d. Bonne Nouvelle
 soulève indirectement le problème de la souffrance,
 problème que la plainte de Job

et la ruée des malades vers Jésus
 nous conduisent à aborder, (une fois de plus,)
 en quelques réflexions

Je dis : une fois de plus, p.c.q. ce problème
 a déjà été abordé plusieurs fois ici,
^{car} mais comme l'écrivait le pape J.P. II en 1978
 dans sa lettre apostolique sur la souffrance :
 "le problème de la souffrance accompagne l'homme partout,
 il est présent avec lui dans le monde,
 il exige donc d'être constamment repris"

En bien, c'est à l'écoute de Jésus et en le regardant
 que nous allons le faire //

Qu'est-ce que nous pouvons remarquer d'abord ?

C'est que Jésus, contrairement à tant de penseurs et de philosophes
 n'a pas parlé de la souffrance comme sujet de
 réflexion

Mais inévitablement, comme chacun de nous,
 il l'a rencontrée sur sa route

Et surtout, en homme véritable, il en a fait l'expérience
 au maximum pour lui, en souffrances physiques et
 en souffrances morales
 être sur la souffrance" 502

dans ces circonstances que nous appelons sa Passion.

Or cette souffrance, rencontrée ou vécue, la mort y compris, Jésus l'a traitée comme quelque chose de négatif, quelque chose allant contre la normalité / un désordre ^{ou} pour ainsi dire nous dirons clairement : comme un mal.

C'est évident, particulièrement dans tous ces signes qu'il a accomplis et que nous appelons : les miracles.

Evident, aussi, quand lui-même fut en cause :

ainsi, dans son combat à Gethsémani, il demande dans sa prière : "... Père, éloigne de moi cette coupe"

et, sur la croix, ce questionnement qui en dit long :

"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?"

Il n'y a donc aucun doute : Jésus a considéré la souffrance comme un mal : il l'a combattue et il a demandé, pour lui, d'en être

Or l'attitude de Jésus étant pour nous déterminante, ^{il faut} le dire très fort : la SOUFFRANCE EST UN MAL

elle est un MAL aux yeux de Dieu. //

lors, surgit inévitablement la question : Pourquoi?

pourquoi, comment la souffrance et le mal?

^{ou quoi} qui en est la cause ?

Même si la Révélation biblique nous donne des éléments ^{de réponse} d'abord en nous affirmant que le monde créé

a été créé BON, donc exempt de la souffrance

et en nous montrant qu'un désordre mystérieux a été introduit par l'homme libre de l'œuvre de Dieu

H

Cependant, il faut reconnaître qu'il n'y a pas de réponse pleinement éclairante et satisfaisante pour notre raison à la question du pourquoi du mal et de la souffrance

Ceci dit, revenons à ce qui ressort de l'attitude de Jésus non seulement par rapport à la souffrance en général mais ^{spécialement} par rapport à la souffrance qui l'a atteint, lui-même.

Son cas nous apprend d'abord qu'il ne faut pas considérer la souffrance comme une punition :

on a toujours eu, plus ou moins, tendance à mettre un lien entre le malheur et la culpabilité (c'est d'ailleurs l'un des thèmes du livre de Job, de la Bible)

Impossible de supposer que ^{si} Jésus a subi sa passion, c'est qu'il était personnellement coupable.

Et puis, outre l'éclairage nous venant de Jésus atteint par la ^{souffrance} c'est que la souffrance quels qu'en soient la forme et le poids qu'elle pèse

^{Ne peut pas être}
N'EST PAS LE MAL SUPRÊME,

c.à.d. que la souffrance n'est pas qqe chose d'essentiellement, de radicalement mauvais :

si c'était le cas, comment le Christ qui est le TRÈS SAINT aurait-il pu en faire l'expérience ?

Mais, c'est bien plus qu'il nous est donné d'apprendre de la souffrance

en regardant Jésus dans SA souffrance
 Cette souffrance - la mort y compris - Jésus ne l'a pas recherchée
 ce qui lui est arrivé dans sa passion
 a été le résultat final et tragique des oppositions
 qu'il a rencontrées : disons "cela devait lui arriver"
 Mais ce ^{drame pour lui} ~~ce~~, Jésus ne l'a pas subi passivement.
 Selon ce qu'il ^{l'}a laissé entendre en plusieurs circonstances ^(en effet)
 comme homme, il a vécu ^{toute} son existence en en faisant
 une obéissance à son Père / en même temps que (1)
 un don de sa vie pour le salut de tous.
 Et cela, évidemment, y compris et au plus haut point
 dans sa passion et dans sa mort "amour jusqu'au bout" dit St Jn.
 C'est ainsi que Jésus a transformé par le dedans ^(Jn, 13, 1)
 ce qui lui était imposé comme souffrance :
 Jésus a converti sa souffrance en amour et en aliment de l'a-
 écrit un théologien actuel (2)
 Ils sont donc, désormais, à la lumière de la Croix de Jésus
 et le SENS et la VALEUR que peut avoir toute souffrance
 en étant vécue à l'exemple de Jésus et avec lui. +
 aussi, bien plus, bien mieux que ^{par} des considérations sur la souff-
 c'est ~~en~~ regardant Jésus crucifié ^{long} sans en être écrasé et même
 dans l'espérance
 qu'on peut être aidé à vivre une situation de souffrance
 situation de souffrance que certains chrétiens, par grâce spéciale,
 acceptent de vivre ^{d'ailleurs} pour rejoindre au plus près le Christ dans sa
 passion

Mt, 20, 28; Jn, 4, 34; 14, 31; 15, 13...

B. Serboise dans "J.C. l'unique médiateur", p. 321

Enfin, concernant la souffrance,

il ne faut quand même pas perdre de vue que c'est *à travers* et par la souffrance et la mort que Jésus a été conduit *à* la gloire de Pâques :

"Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire", fait remarquer Jésus lui-même aux disciples sur la route d'Emmaüs, le soir de Pâques

Ce qui nous rappelle que la souffrance vécue selon le Christ même inconsciemment ^{ne peut} rester sans fécondité : (Jn 12, 24)

"Le grain de blé, s'il meurt, porte beaucoup de fruit", dit Jésus mais s'il ne meurt pas, il reste seul"

Reste que la SOUFFRANCE est un MAL :

Si la souffrance de Jésus nous éclaire pour lui donner SENS et VALEUR cependant, elle ne la justifie pas, ni ne la sacralise ^{pas} non plus.

Il faut donc, comme chrétiens, la combattre, elle et ses causes, la faire reculer, l'atténuer autant qu'on peut le faire :

L'Evangile et les écrits apostoliques, repris et actualisés par les enseignements de l'Eglise, nous en font un commandement C'est ainsi, ^{alors}, que l'Evangile pourra être accueilli comme la Bonne Nouvelle.

Bonne Nouvelle à l'adresse, surtout et d'abord, de tous ceux qui, dans leurs souffrances - et ce peut être notre cas -

sont conduits à prendre à leur compte les plaintes et même les cris de révolte

de Job de la Bible, ^{Job de la Bible que nous avons bien}

l'histoire du Xénisme, à travers les siècles en témoignage Amen pour quelquefois